

**LE VINGTIEME DIMANCHE
APRES LA PENTECOTE.**



Lecture de l'Épître de saint Paul aux Ephésiens.

Eph. 5,15-21.

15. Mes frères, ayez donc soin de vous conduire avec une grande circonspection ; non comme des personnes imprudentes,

16. Mais comme des hommes sages ; rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais.

17. Ne soyez donc pas indiscrets, mais sachez discerner quelle est la volonté du Seigneur.

18. Et ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions ; mais remplissez-vous du Saint-Esprit ;

19. Vous entretenant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur ;

20. Rendant grâces en tout temps et pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ ;

21. Et vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Jésus-Christ.

✠ Suite du Saint Evangile selon saint Jean.

Ioh. 4,46-53.

46. En ce temps-là, Jésus vint de nouveau à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or il y avait un officier dont le fils était malade à Capharnaüm ;

47. Lequel, ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée, l'alla trouver, et le pria de vouloir venir chez lui pour guérir son fils qui s'en allait mourir.

48. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.

49. Cet officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure.

50. Jésus lui dit : Allez, votre fils se porte bien. Il crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla.

51. Et comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent : Votre fils se porte bien.

52. Et s'étant enquis de l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux, ils lui répondirent : Hier, environ la septième heure du jour, la fièvre le quitta.

53. Son père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils se porte bien ; et il crut, lui et toute sa famille.



Dans les derniers dimanches après la Pentecôte, l'Eglise nous invite à méditer sur la fin des temps, où l'enfer redoublera ses fureurs contre le petit nombre de ceux restés fidèles, *le petit nombre de ceux qui voient*, selon les paroles de la Très Sainte Vierge Marie adressées à Mélanie, il y a plus de cent ans, à La Salette. Et le terrible dialogue entre Notre-Seigneur Jésus Christ et le démon, que Léon XIII entendit alors qu'il achevait de célébrer la Messe, l'incita à prescrire ces prières spéciales que nous récitons toujours après le dernier Evangile

pour demander à Dieu et à saint Michel de nous préserver contre les esprits mauvais qui rôdent par le monde afin de perdre les âmes. C'est dans ces jours mauvais, écrit Dom Guéranger, qu'il conviendra de se souvenir des exhortations de l'apôtre saint Paul, nous conduisant avec la circonspection qu'il recommande, et mettant tous nos soins à garder pure notre intelligence non moins que notre volonté, *car la lumière n'aura point alors à subir seulement les assauts des fils de ténèbres étalant leurs perverses doctrines ; elle sera plus encore, peut-être, amoindrie et faussée par les défaillances des enfants de lumière eux-mêmes sur le terrain des principes, par les attermoissements, les transactions, l'humaine prudence des prétendus sages.* Combien Dom Guéranger avait il eu l'intuition de ces *fumées de Satan qui ont envahi l'Eglise !* Combien en effet sont oublieux de ce que saint Paul écrivait aux Romains, affirmant avec force que ce n'est pas en cherchant une adaptation impossible de l'Evangile avec un monde déchristianisé que l'on peut discerner ce qui est *le bon, le meilleur, le parfait aux yeux du Seigneur*¹ ! Faisons donc nôtre cette belle maxime de l'Apôtre : *Fidem servoavi, j'ai gardé la Foi. Car ce que Dieu alors, en effet, demandera des siens, dit encore Dom Guéranger, ce ne sera plus ni le succès de la diplomatie, ni la victoire armée, mais la fidélité à sa vérité, à son Verbe : fidélité d'autant plus franche et plus entière, que la défection sera plus universelle autour de la petite troupe rangée sous la bannière de l'Archange.*

L'Evangile de ce jour est celui de *l'Officier de Capharnaïm*. Cet Evangile représente symboliquement l'état du monde qui, dans les temps que nous vivons, penche vers sa fin, et lui aussi *s'en va mourir*. Dans Capharnaïm, où règne la jouissance et le goût du profit, étrangement comparable à notre monde moderne, cet officier n'a pas eu la force d'aller lui-même au devant du Divin médecin qui seul le peut guérir. C'est son père qui vient supplier Jésus, et il faut voir dans cette démarche, dit Dom Guéranger, le symbole de notre sainte Eglise qui nous

¹ Rom. XII, 2.

a donné vie par le Baptême et qui intercède pour nous. Lorsque l'Officier vient trouver Jésus, Notre-Seigneur se trouve à Cana : or cette ville, dit l'Évangéliste, est celle où il avait changé l'eau en vin ; c'est, écrit Dom Guéranger, l'image du Ciel, où l'Homme-Dieu réside depuis qu'il a quitté notre terre, laissant ses disciples, privés de l'Époux², s'exercer pour un temps dans le champ de la pénitence. *Étymologiquement, en effet, Capharnaüm signifie le champ de la pénitence et de la consolation qui naît de la pénitence.* Dans ces derniers temps, l'Église qui prie *pro mora finis*, pour retarder la venue du dernier jour, écrit Tertullien³, nous invite plus que jamais à nous convertir et à croire en l'Évangile, et à ne pas nous contenter de cette foi imparfaite qui a besoin de miracles et de prodiges, comme notre siècle, dont la spiritualité si vide et si indigente se contente d'amulettes, de grigris et autres hochets de même farine. Saint Jean écrit que l'officier de Capharnaüm crut, lui et toute sa famille, aussitôt que le Sauveur eut guéri son fils ; mais il ajoute aussi qu'il devint un fidèle disciple de Celui dont il avait reconnu la toute-puissance. De même, ce n'est pas assez pour nous d'obtenir la guérison de notre âme lorsque nous avons eu le malheur de commettre le péché : il faut qu'après avoir obtenu cette guérison spirituelle et miraculeuse, nous devenions nous aussi de fidèles disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ, rachetant le temps de la langueur par une vie plus fervente, et nous observant en toutes choses, afin d'éviter toutes les occasions de rechute. Si Notre-Seigneur Jésus Christ, écrit Dom Guéranger, *daigne multiplier autour de nous les miracles et les prodiges, nous lui serons reconnaissants pour nos frères plus faibles dans la foi, nous prendrons de là occasion d'exalter sa gloire, mais en protestant que notre âme n'avait plus besoin, pour croire à lui, des manifestations nouvelles de sa puissance.*

La Collecte de ce Dimanche nous y invite : elle demande à Dieu de se laisser fléchir à nos prières en nous accordons le pardon de nos offenses et la véritable paix afin

² Matth. IX, 15.

³ Apol. 39.

EPITRES ET EVANGILES DES DIMANCHES

que, purifiés de nos péchés, nous Le puissions servir dans la tranquillité d'une sainte confiance.

Poursuivons donc l'œuvre de notre sanctification personnelle sous le regard maternel de la Très-Sainte Vierge Marie, afin qu'Elle daigne rendre nos efforts plus efficaces encore en intercédant pour nous auprès de Son divin Fils.

✠ Père Saint-Ambroise.

